

## EXTRAIT

Il est entré dans l'hôtel un peu après que j'ai pris mon service, avec un gros sac kaki de la taille d'un enfant. L'horloge murale de la réception indiquait vingt heures trente, l'heure où l'on commence à savoir si la soirée va être ratée ou pas. Dehors il pleuvait, comme dans *Impitoyable*, une pluie dure qui disait que la terre pouvait très bien se passer de l'homme. Il m'a dit venir de la part d'un certain Gerhart, mais je n'avais aucun souvenir d'un certain Gerhart. J'ai répondu que très bien, mais que cela ne faisait aucune différence pour le prix de la chambre. Il m'a montré le sac à ses pieds, et il m'a dit qu'il avait servi comme casque bleu en Bosnie, et que tout ce qu'il en avait retiré c'était une plaque de métal dans le crâne. Il a pris un des aimants sur le tableau d'information placé dans l'entrée, et l'a approché de sa tempe droite, et l'aimant s'est collé tout seul contre la peau, avec un petit bruit mat. J'ai dû avoir l'air impressionné parce que l'étranger, qui parlait avec un accent anglais, ou tournant autour, a paru satisfait. Ce n'est pourtant pas facile de surprendre un gérant d'hôtel de catégorie inférieure.

Deux jours plus tôt, j'avais été attaqué par un Indien, et je portais encore sur le nez un sparadrap qui me donnait l'air de Nicholson dans *Chinatown*, enfin je trouvais, et c'est la raison pour laquelle j'hésitais à l'enlever.

— La keuss ! avait dit l'Indien.

Je lui avais dit de venir la chercher, la caisse, et l'Indien était venu.

Il a fait le tour du comptoir et il a essayé de me sauter dessus, mais je lui ai donné un coup de pied avec le talon, en me tournant sur le côté, en plein sur le genou gauche, un yop tchagui. Et l'Indien s'est effondré. L'emploi de gérant d'hôtel présente peu d'intérêt, si ce n'est qu'il laisse du temps pour d'autres choses, comme regarder des cours d'arts martiaux sur l'ordinateur. Un manque de pratique m'a néanmoins fait sous-évaluer la vitesse de rotation de mon corps, et j'ai heurté la tablette du tableau de clefs. Le contact s'est fait au niveau du nez.

Après, la cavalerie est arrivée. Ils m'ont dit qu'à leur avis un sparadrap devait suffire, parce que le nez n'était pas cassé. Ils ont relevé l'Indien qui geignait par terre, et ils l'ont emmené.

L'hôtellerie n'était pas une vocation. Mais personne ne rêve non plus de devenir contrôleur des achats, ou commercial de terrain. C'était arrivé par hasard, une chose après l'autre. Je n'avais pas eu à choisir entre le chemin de gauche et le chemin de droite, j'avais pris ce qui se présentait, après une série d'expériences dont la durée allait de trois mois à trois ans, et dont la somme ne servait pas à grand-chose dans ce qu'on appelle la construction d'une carrière, si ce n'est à démontrer une certaine capacité d'adaptation. J'avais vendu des choses, enseigné à des gens, j'avais transporté des choses, et transporté des gens. J'avais travaillé dans des bureaux, dans des piscines, dans des musées. Mais un hôtel, c'était la première fois. J'avais raté un certain nombre de choses avec une certaine constance. Pourtant, dans mes moments d'optimisme, je me disais que l'allongement de la durée de la vie me permettait d'espérer que j'avais encore le temps de trouver ma voie. J'avais appris à apprendre assez vite, mais pas assez pour réussir,

probablement. L'opportunité de l'hôtel s'était présentée sous la forme d'une annonce, quelques mois plus tôt. C'était l'occasion de descendre de cheval, de poser mes sacoches, de m'établir quelque part, d'observer le mouvement des gens autour de moi, de les laisser venir, une façon de voyager sans bouger. C'est comme ça que je voyais les choses, mais les choses ne devaient pas me voir exactement de la même façon.